



NATATION

MAGAZINE

Parents de champions

L'ENTRETIEN
Marc-Antoine
Olivier

HORS LIGNES
La nouvelle vie
de Stève
Stievenart

www.ffnatation.fr

DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM





FOURNISSEUR OFFICIEL
D'ÉLECTRICITÉ ET DE GAZ



**QUAND ON FAIT APPEL
À NOS SPORTIFS,
ILS RÉPONDENT
TOUJOURS EN CHŒUR**

Comme nos 28 champions du Team EDF*, unissons nos énergies : l'appli **EDF Sport Énergie** convertit votre activité sportive en dons pour des projets solidaires. edf.fr/edfsportenergie



RCS PARIS 552 081 317

* Team EDF : Équipe EDF.
L'énergie est notre avenir, économisons-la !



YOHANN NDOYE BROUARD A PROFITÉ DE L'ÉTAPE MARSEILLAISE DU FFN GOLDEN TOUR-CAMILLE MUFFAT, FIN MARS, POUR VALIDER SA QUALIFICATION OLYMPIQUE SUR 100 ET 200 M DOS

© KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE

NATATION MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°205
MAI-JUIN 2021

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézionaie

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journalistes
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)
Issam Lachehab
(issam.lachehab@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Edouard Bride,
Jean-Pierre Chafes,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Florian Lucas,
Nicolas Montard

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Florent et Jean-Luc Manaudou

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : 03.20.94.40.62

Régie publicitaire
Violette Schartz
(violette.schartz@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 46
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros

La force de l'adaptation

Le début d'année 2021 a été le théâtre des tournois de qualification olympique pour nos équipes de France de water-polo. Nos collectifs ne verront malheureusement pas Tokyo. Ils seront néanmoins les premiers à lancer leur préparation pour les Jeux de Paris de 2024. En ce qui concerne la natation course, la première période de qualification olympique s'est achevée lors du Golden Tour-Camille Muffat organisé à Marseille, fin mars. Elle aura permis à cinq nageurs de poinçonner leur billet pour le Japon (Mélanie Henique, Florent Manaudou, David Aubry ainsi que Marie Wattel et Yohann Ndoye Brouard sur deux épreuves individuelles). Les performances réalisées au cours de l'hiver montrent aussi des progrès ainsi que des retours en forme enthousiasmants. Notre élite doit maintenant se tourner avec ambition vers les championnats d'Europe de Budapest (17-23 mai) et les championnats de France de Chartres (15-20 juin), qualificatifs pour les Jeux nippons.

Dans une eau plus turquoise que celle des piscines, Marc-Antoine Olivier a récidivé en remportant pour la seconde année consécutive l'étape de coupe du monde de Doha. Dans les rangs féminins, la prometteuse Océane Cassignol s'est illustrée en finissant deuxième dans le sillage de la médaillée

olympique brésilienne Ana Marcela Cunha. A l'heure où je rédige cet éditto, nous apprenons que la coupe du monde de plongeon et le tournoi de qualification olympique de natation artistique sont annulés. Les modalités de qualification pour ces disciplines demeurent, à ce jour, inconnues. Depuis un an maintenant nos sportifs et leur encadrement font face à d'incessants changements. L'incertitude nous pèse tous, mais l'adaptation et la capacité de réaction sont des aptitudes indispensables aux sportifs de haut niveau. Je ne doute pas un seul instant que nos athlètes sauront trouver la force de surmonter ces nouveaux obstacles.

A chaque numéro de Natation Magazine, nous mettons en valeur les performances de nos sportifs et tentons de présenter la richesse de nos activités. Le focus que nous consacrons aux parents dans cette édition printanière le démontre à nouveau. Leur rôle est essentiel dans les parcours de leurs enfants. Il va sans dire que de simples décisions peuvent parfois transfigurer une carrière. Il n'y a pas de formation pour les parents de sportifs de haut niveau, mais il est certain que le cadre familial participe à leur construction dans un environnement qui n'est pas toujours facile à appréhender. *

[JULIEN ISSOULIÉ]



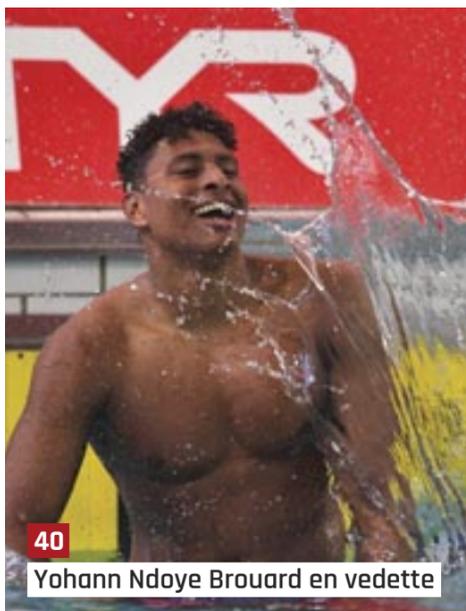
10
Marc-Antoine Olivier :
« L'or et rien d'autre »



22
Philippe Schweitzer :
Itinéraire d'un entraîneur
pas comme les autres



26
Parents de champions



40
Yohann Ndoye Brouard en vedette



44
La nouvelle vie de Stève Stievenart



52
Cercle des nageurs calédoniens :
pépinière de champions



54
Coralie Balmy, de l'eau chlorée
aux océans



57
Alena Popchanka, du bleu plein
les yeux



62
Matthieu Witvoet : « Un autre
regard sur le handicap,
l'environnement et la natation »

S O M M A I R E

6 ARRÊT SUR IMAGE

Marc-Antoine Olivier
souverain à Doha

8 ARRÊT SUR IMAGE

TQO water-polo :
les Bleus sur la bonne voie

10 L'ENTRETIEN

Marc-Antoine Olivier :
« L'or et rien d'autre »

20 EN BREF

22 PAROLE DE COACH

Philippe Schweitzer :
itinéraire d'un entraîneur pas
comme les autres

25 PARTENAIRE TECHNIQUE

Aqua Event s'engage pour la
natation

26 EN COUVERTURE

Parents de champions

28 EN COUVERTURE

Jean-Luc Manaudou :
« En contrôle, mais sans
interventionnisme »

32 EN COUVERTURE

Valérie Veyrier :
« On l'a toujours
encouragée »

33 EN COUVERTURE

Vanessa Brouard :
« Je sais où est ma place »

34 EN COUVERTURE

Sophie Huguet :
« Les parents sont le socle
de la performance »

36 EN COUVERTURE

Richard Martinez :
« Les parents doivent être
conscients de leur influence »

40 ACTU

Golden Tour Marseille :
Yohann Ndoye Brouard en
vedette

42 ACTU

Le ballet tricolore en quête
olympique

44 HORS LIGNES

Après le Two Ways et avant
le Baïkal, la nouvelle vie de
Stève Stievenart

50 HORS LIGNES

Jacques Tuset :
« Le mental est essentiel »

52 MON CLUB

Cercle des nageurs
calédoniens : pépinière de
champions

54 QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Coralie Balmy, de l'eau
chlorée aux océans

57 DANS LE RÉTRO

Alena Popchanka, du bleu
plein les yeux

58 SHOPPING

61 RADIO RÉDAC

62 RENCONTRE

Matthieu Witvoet :
« Un autre regard sur le
handicap, l'environnement
et la natation »

CE QU'IL FAUT RETENIR

La seconde et dernière étape du FFN Golden Tour Camille-Muffat organisée à Marseille du 19 au 21 mars ★ Sur la Côte d'Azur, Yohann Ndoye Brouard a décroché deux tickets pour les Jeux de Tokyo sur 100 et 200 m dos ★ Il rejoint Florent Manaudou, David Aubry, Mélanie Henique et Marie Wattel, dans le contingent tricolore déjà qualifié pour les Jeux nippons ★ La médaille d'argent obtenue par Océane Cassagnol sur le 10 km de Doha, sa première en individuel sur la scène internationale ★ La victoire de Marc-Antoine Olivier sur le 10 km de l'étape de coupe du monde de Doha ★ Le vice-champion du monde de l'épreuve à Gwangju nous a accordé un entretien exclusif dans ce numéro ★ L'équipe de France masculine de water-polo a manqué sa qualification pour les JO de Tokyo, mais les partenaires d'Ugo Crousillat ont rendu une copie prometteuse ★ Le dossier consacré aux parents de champions ★ Dans l'ombre de leurs enfants, ils sont la pierre angulaire de leurs performances ★ Alors que leur tournoi de qualification olympique devait se tenir en mai, les membres de l'équipe de France de natation artistique devront encore patienter ★ C'est également le cas des plongeurs qui devaient se rendre au Japon en avril ★ La nouvelle vie de Stève Stievenart ★ Après son aller-retour historique dans la Manche, la vie du Nordiste a changé, mais il se prépare déjà à relever de nouveaux défis ★ La reconversion de la médaillée olympique Coralie Balmy ★ De retour en Martinique, elle mène une nouvelle vie tournée vers la préservation de l'environnement ★ Les souvenirs d'Alena Popchanka qui a porté le bonnet tricolore pendant trois ans ★ La rencontre avec Matthieu Witvoet qui s'apprête à traverser le lac Titicaca en compagnie de Théo Curin et de Malia Metella ★

MARC-ANTOINE OLIVIER SOVERAIN À DOHA

Déjà vainqueur en 2020, Marc-Antoine Olivier s'est de nouveau imposé sur l'étape de Coupe du Monde de Doha sur 10 km. Un succès devant les cadors de la discipline Kristof Rasovszky (Hongrie) et Gregorio Paltrinieri (Italie) qui lui offre une nouvelle course de référence dans la perspective des Jeux de Tokyo. « *C'était une épreuve difficile avec des vagues et un gros rythme* », livre le Dunkerquois. « *Je voulais partir dès le début, mais j'ai vu que j'avais du mal à prendre de l'avance dans les vagues. Paltrinieri a attaqué dans l'avant-dernier tour. On s'est retrouvé côte-à-côte. Dans la dernière ligne droite, j'en ai remis pour éviter le retour de Rasovszky. C'était important de le garder à distance pour marquer des points dans la bataille psychologique.* » Pour être tout à fait complet, ajoutons que deux autres nageurs français se classent dans le top 10 : Axel Reymond (AAS Sarcelles Natation 95) prend la cinquième place et Logan Fontaine (Vikings de Rouen) la sixième. Dans les rangs féminins, Océane Cassagnol décroche une convaincante médaille d'argent, seulement battue à la touche par Ana Marcela Cunha (Brésil). « *C'était une course d'attente* », commente la nageuse de Philippe Lucas. « *Je suis restée à l'affût et quand ça a accéléré dans le final, j'ai pris les devants avec Cunha. Peut-être que j'aurais pu partir, mais je voulais surtout assurer un podium, mon premier en individuel au niveau international senior. A l'arrivée, ça se joue à la touche. Je suis très satisfaite de cette médaille, même si dans mon âme de sportive ça me fait un petit pincement de ne pas avoir entendu la Marseillaise.* » Des résultats qui n'ont pas laissé le Directeur de la discipline, Stéphane Lecat, insensible : « *Le premier point positif, c'est que l'équipe de France d'eau libre soit venue sur cette compétition et que nous ayons été en mesure de gérer les problématiques logistiques spécifiques au Covid. Concernant les résultats sportifs, nous avons la confirmation que Marc-Antoine Olivier est parfaitement lancé dans son projet d'excellence pour les Jeux. Océane Cassagnol a, de son côté, réalisé une course de référence, ce qui est très intéressant dans la perspective de Paris 2024.* »

[A DOHA, FLORIAN LUCAS]

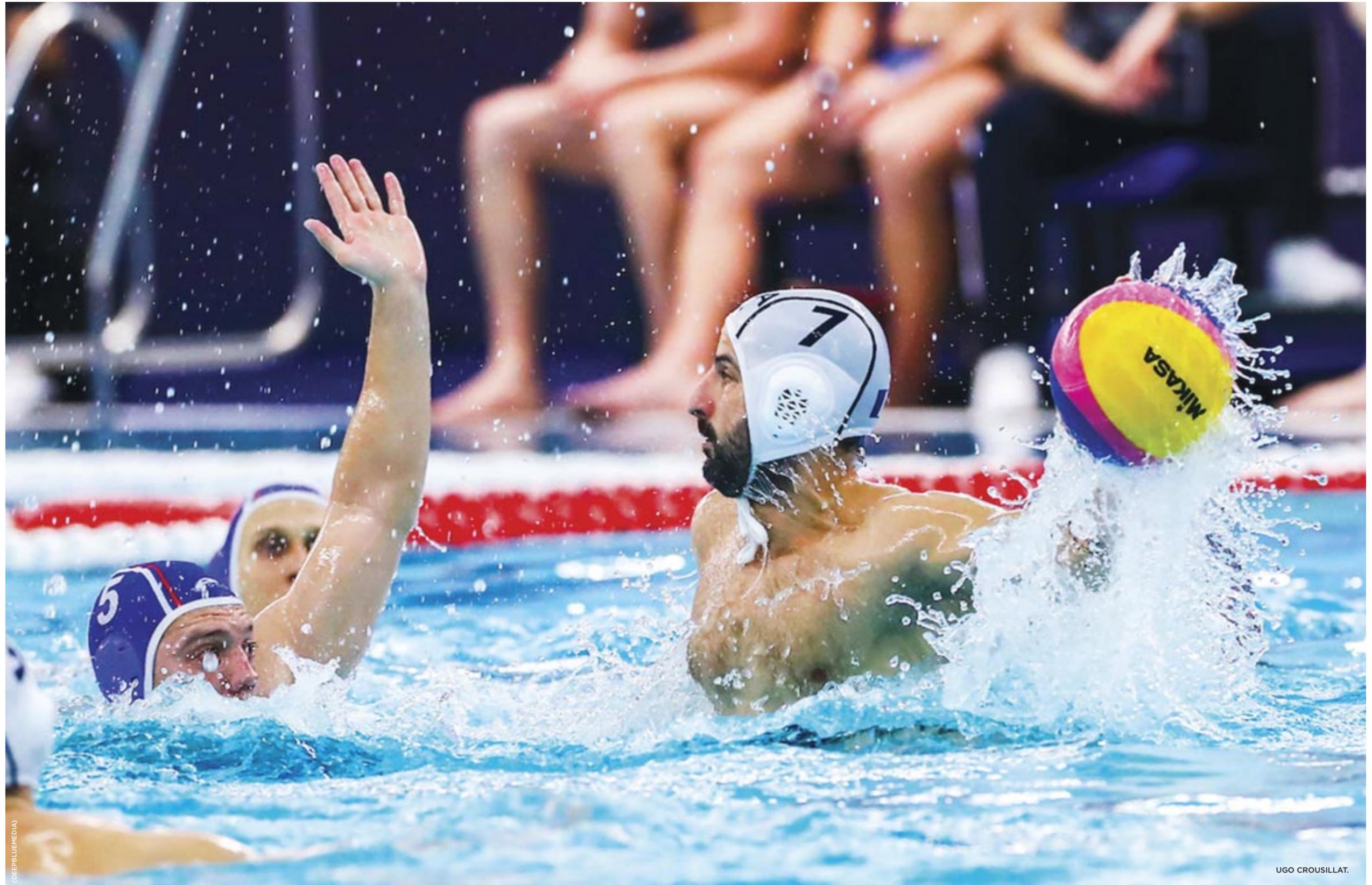


© FFL / FLORIAN LUCAS

TQO WATER-POLO : LES BLEUS SUR LA BONNE VOIE

S'ils n'ont pas réussi à décrocher leur billet pour les Jeux olympiques de Tokyo, les poloïstes tricolores ont affiché un niveau de jeu et une régularité rarement vus lors du tournoi de qualification olympique qui s'est tenu à Rotterdam, mi-février. Les Bleus ont simplement buté sur les Grecs à l'issue de la séance de tirs au but des quarts de finale. Longtemps devant au score, les partenaires d'Ugo Crousillat (cf. photo) ont été rattrapés par une équipe qui dispose d'une solide expérience du haut niveau et des grandes compétitions. « Ce match nous laisse forcément des regrets », reconnaît le capitaine tricolore. « On n'est pas passé loin, mais si on m'avait dit il y a deux mois que l'on rivaliserait de la sorte avec les Grecs, je ne l'aurais probablement pas cru. Il y a énormément de positif à retirer de ce tournoi. J'avais rarement vu une équipe de France afficher une telle régularité sur la durée d'une compétition. Nous sommes passés à côté de très peu de périodes et nous avons affiché un très bon état d'esprit. » Un tournoi rassurant pour les Français qui ont désormais trois ans pour préparer les Jeux de Paris en 2024 pour lesquels ils sont d'ores et déjà qualifiés en tant que pays hôte. « Nous souhaitons construire une équipe qui va jouer longtemps ensemble afin de développer une complicité et des repères forts », précise Nenad Vukanic, le sélectionneur de l'équipe de France. « Le groupe est composé de jeunes et de plus anciens et nous avons pu voir à Rotterdam que ce sont tous des combattants capables de rivaliser avec les meilleures nations. » Un avis partagé par Ugo Crousillat : « Les jeunes ont un excellent état d'esprit et sont très investis. Nous nous entendons tous très bien et cela s'est vu dans l'eau. Cette génération a la chance d'avoir les Jeux olympiques à la maison. Il faut absolument honorer cela en travaillant très dur pour être prêts dans trois ans. Nous n'irons pas à Paris pour prendre des photos du village. »

[J. C.]



(D'EPBLUENEDIA)

UGO CROUSILLAT.



« L'or et rien d'autre »

En l'espace d'un an, Marc-Antoine Olivier, 24 ans, sera passé par toutes les émotions. De la satisfaction d'une victoire éclatante sur le 10 km de la coupe du monde de Doha le 15 février 2020, à la stupéfaction du premier confinement (17 mars-11 mai 2020) suivi du report des Jeux de Tokyo, puis d'un retour contrarié à la compétition lors des championnats italiens d'eau libre (août 2020), d'un premier titre national sur 10 km (Jablones, septembre 2020), à la barrière symbolique des quinze minutes sur 1 500 m nage libre franchie à deux reprises (Toulouse, Béthune) jusqu'à cette seconde victoire sur le 10 km de la coupe du monde de Doha (17 mars 2021), le nageur de Philippe Lucas aura tout connu. Un yo-yo émotionnel que la figure de proue de l'eau libre tricolore a mis à profit pour s'endurcir, innover et répéter ses gammes sans jamais perdre de vue son objectif olympique. Près de cinq ans après sa médaille de bronze aux Jeux de Rio, Marc-Antoine Olivier ne vise rien d'autre que l'or à Tokyo.

Il y a un an, tu étais dans la forme de ta vie. Tu avais notamment remporté le 10 km de la coupe du monde de Doha avec plus de dix secondes d'avance sur tes principaux rivaux. Un écart faisant de toi l'un des grandissimes favoris des Jeux olympiques de Tokyo. Qu'en est-il aujourd'hui ?

C'est sûr que le premier confinement est mal tombé. Je me sentais vraiment très fort lorsque le président de la République l'a décrété (17 mars 2020). Il a fallu s'adapter afin de ne pas prendre trop de retard. Lorsque le déconfinement a été annoncé (11 mai 2020), j'ai repris le travail foncier avec Philippe (Lucas, son entraîneur à Montpellier) pendant deux mois avant de retrouver la compétition lors des championnats italiens d'eau libre (août 2020). C'est là-bas que j'ai réellement pu mesurer les conséquences du confinement.

Comment ça ?

On ne va pas se mentir, j'ai pris une claque sur le 10 km...

Une claque ?

Paltrinieri (Italie) m'avait mis quinze secondes dans la vue. D'une certaine manière, on peut dire qu'il m'a rendu la monnaie de ma pièce parce qu'à la coupe du monde de Doha, six mois plus tôt, c'est à peu près l'écart sur lequel je m'étais imposé. Je ne vous cache pas que ce jour-là, j'ai eu bien mal à la tête. Quinze secondes dans notre discipline, c'est abyssal ! Disons qu'il n'y a pas match à l'arrivée alors c'est forcément frustrant quand un nageur l'emporte avec autant d'avance. Heureusement, je m'étais rattrapé dès le lendemain en allant le chercher au sprint sur l'épreuve du 2,5 km.

Le 17 mars 2021, tu as remis les compteurs à zéro en t'adjudgeant pour la seconde année consécutive le 10 km de la coupe du monde de Doha. Elle était importante cette victoire ?

Je suis un compétiteur. Moi, ce que j'aime, c'est gagner ! Et puis, je sais à quel point il est primordial de marquer les esprits avant un rendez-vous comme les Jeux. C'est pour ça que je tenais à rappeler à Paltrinieri, à Rasovszky (Hongrie) et à tous les autres qu'il faudrait compter avec moi à Tokyo.

Le chemin a été long. De quelle manière s'est organisé le début de ta seconde saison olympique ?

Je me suis rapidement remis au boulot car Philippe avait constaté que les nageurs de son groupe avaient accumulé du retard. Les sensations et les performances ont rapidement suivi. J'ai notamment signé mon record personnel sur 1 500 m nage libre au meeting de Toulouse (14'59''29 en novembre 2020, devenant ainsi le quatrième performeur français de l'Histoire sur la distance derrière David Aubry (14'44''72), Damien Joly (14'48''90) et Sébastien Rouault (14'55''17), ndlr).

« Il est primordial de marquer les esprits avant un rendez-vous comme les Jeux. »

Un record que tu as de nouveau amélioré au meeting de Béthune en février 2021.

En claquant 14'55''19, j'ai réussi à repasser sous les quinze minutes (un chrono inférieur au temps de préqualification olympique sur le 1 500 m (14'55''40), mais la performance ne sera pas retenue car le meeting de Béthune n'est pas labellisé FINA, ndlr). Ça m'a fait évidemment plaisir, mais ça m'a surtout rassuré.

Pourquoi ?

A Toulouse, j'ai compris que j'étais sur la bonne voie. Il y a eu quelques moments de doute l'année dernière, mais là, les choses ont pris sens. J'ai toujours eu confiance dans le travail réalisé avec Philippe, mais parfois, tu ne te sens pas au top dans l'eau. Ces jours-là, il faut faire abstraction des difficultés pour se concentrer sur l'entraînement.

Aux championnats de France d'eau libre à Jablines, fin septembre, tu avais pourtant fait montre d'une belle autorité en remportant les 5 et 10 km ?

C'est vrai que ça s'était bien passé. D'autant que je n'étais pas affûté. Avec Philippe, nous avons choisi de ne pas lever le pied à l'entraînement. Il s'agissait de voir si je pouvais répondre présent en m'alignant avec beaucoup de fatigue. Au final, j'ai remporté le premier titre de ma carrière sur 10 km.

Entre les quinze minutes sur 1 500 m nage libre et le titre national du 10 km, c'est un peu la saison des grandes premières.

C'est vrai que ça se passe très bien pour l'instant. Au rayon des nouveautés, il y a aussi le bassin sur lequel je vais m'aligner cette année.

Qu'est-ce qui a motivé ce choix ? D'autant que tu as la réputation d'être un nageur à l'aise sur les parties nagées, mais en difficulté sur les parties techniques, notamment les virages.

Avec Philippe, on s'est rendu compte en début de saison qu'il y avait davantage de compétitions en bassin qu'en milieu naturel. A un moment, le calcul a été simple. Pour progresser et être compétitif, il faut nager et se confronter le plus régulièrement possible. D'où le choix de participer aux deux étapes du Golden Tour-Camille Muffat (Nice et Marseille, ndlr). Aujourd'hui, les meilleurs nageurs d'eau libre sont également très forts en bassin. L'un ne va plus sans l'autre. Avec Philippe, nous avons travaillé les virages et les coulées pour essayer d'être le plus performant possible. On verra où ça me mène (sourire)...

Aux Jeux de Tokyo peut-être ?

Depuis le meeting de Béthune, je sais que le temps de qualification du 1 500 m nage libre est à ma portée (14'55''40). On va voir comment ça se passe. Peut-être que je pourrais aussi profiter de l'émulation tricolore en demi-fond pour faire encore descendre le chrono. ➡





LEDECKY DE RETOUR AUX AFFAIRES...

Après une année sans compétition, Katie Ledecky a réussi son retour, début mars, au meeting de San Antonio. L'Américaine de 23 ans, quintuple championne olympique aux Jeux de Rio, s'est adjugée les 200 (1'56''62, record personnel en 1'53''73), 400 (4'05''00), 800 (8'13''64 loin de sa référence mondiale en 8'04''79) et 1 500 m nage libre (15'42''92). « *Je ne m'étais pas fixé d'objectifs pour ces premières courses. Je me disais juste que ce serait une étape dans ma trajectoire pour revenir à la compétition (...)* Je suis satisfaite de ces résultats, même si certains temps n'ont pas été à la hauteur de ce que j'espérais », a déclaré Ledecky à l'issue du meeting texan en laissant planer le doute sur sa participation à d'autres compétitions d'ici les qualifications olympiques américaines en juin prochain.



... ET SJÖSTRÖM À L'ENTRAÎNEMENT

Trois semaines seulement après avoir annoncé qu'elle s'était cassée le coude droit en glissant sur plaque de verglas à Stockholm, Sarah Sjöström, 27 ans, a annoncé le 2 mars sur son compte Instagram, qu'elle avait repris le chemin de l'entraînement, à quatre mois et demi du début des Jeux de Tokyo (23 juillet-8 août). La Suédoise, championne olympique du 100 m papillon, avait pourtant dû subir une intervention chirurgicale qui laissait planer un doute sur la suite de sa saison. Si rien ne dit qu'elle s'alignera aux championnats d'Europe de Budapest (10-23 mai), Sjöström est, semble-t-il, déterminée à défendre son titre au Japon.



AURÉLIE MULLER VEUT REVENIR À L'EAU LIBRE

Après sa désillusion des Mondiaux de Gwangju (2019), où elle n'avait pas réussi à décrocher sa qualification olympique pour les Jeux de Tokyo (11^e du 10 km sud-coréen alors qu'elle devait finir dans le top 10, ndr), Aurélie Muller, 30 ans, double championne du monde du 10 km en 2015 et 2017, a profité de l'étape de coupe du monde de Doha, le 13 mars, pour renouer avec l'eau libre (25^e en 2h01'56''20). « *Il s'agit de ma première course internationale depuis les championnats du monde de l'été 2019* », a-t-elle témoigné. « *La saison hivernale en bassin a été compliquée, j'ai du mal à trouver mes marques avec Fabrice (Pellerin). Je ne suis pas au niveau où je souhaiterais être, mais j'ai appris des choses. De pouvoir disputer une étape de coupe du monde, c'est un très bon test pour voir où j'en suis en eau libre (...)* J'ai fait certains choix car je ne m'étais pas qualifiée pour les Jeux de Tokyo, avec l'idée d'apprendre de nouvelles choses, dans un environnement différent. Mais j'ai hâte de me remettre à l'eau libre. »

[F. L. AVEC A. C.]

PRÉCISIONS

Dans le dernier numéro de Natation Magazine (204, mars-avril 2021), nous avons publié pages 40-41 une interview de Stéphane Lecat dans laquelle il précise les contours de son rôle au sein du Défi Titicaca. En novembre prochain, Théo Curin, Malia Metella et Matthieu Witvoet tenteront, en effet, de traverser dans sa longueur le plus haut lac navigable du monde en autonomie, soit 122 km à la nage en tractant un radeau de 500 kg. Fort de son expérience de la natation en milieu naturel, le Directeur de l'eau libre a accepté de superviser les entraînements des trois aventuriers en veillant à ce que cela n'empiète pas sur ses missions au sein de l'équipe de France. « *Lorsque je ne suis pas disponible* », livre Stéphane Lecat, « *Sébastien Desmettre, ancien triathlète junior de haut niveau aujourd'hui éducateur sportif à la ville de Compiègne, prend le relais. Mes responsabilités au sein de l'équipe de France d'eau libre demeurent une priorité, surtout en cette année olympique. Quant au Défi Titicaca, ça ne peut être qu'une aventure collective. Tout le monde a un rôle à jouer, chacun à son niveau et à sa mesure.* »

Malmsten

DIFFÉRENCE

« *Les lignes d'eau de compétition Malmsten nous permettent d'offrir les meilleures conditions de pratique notamment aux nageurs ayant pour ambition la préparation des échéances internationales.* »

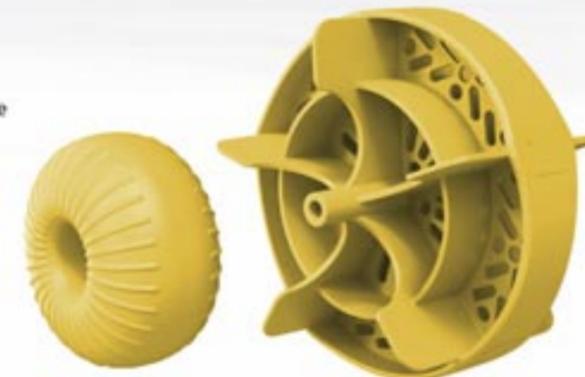
Leur technologie brise vagues évite les mouvements de l'eau générés par les sportifs. Cela se traduit concrètement par plus de confort, des vitesses supérieures et des performances accrues pour les nageurs dans les différents couloirs de nage.

Présentes sur chacun de nos championnats de France 25M et 50M, elles sont devenues indispensables et nous garantissent une équité parfaite pour chacun de nos nageurs engagés.

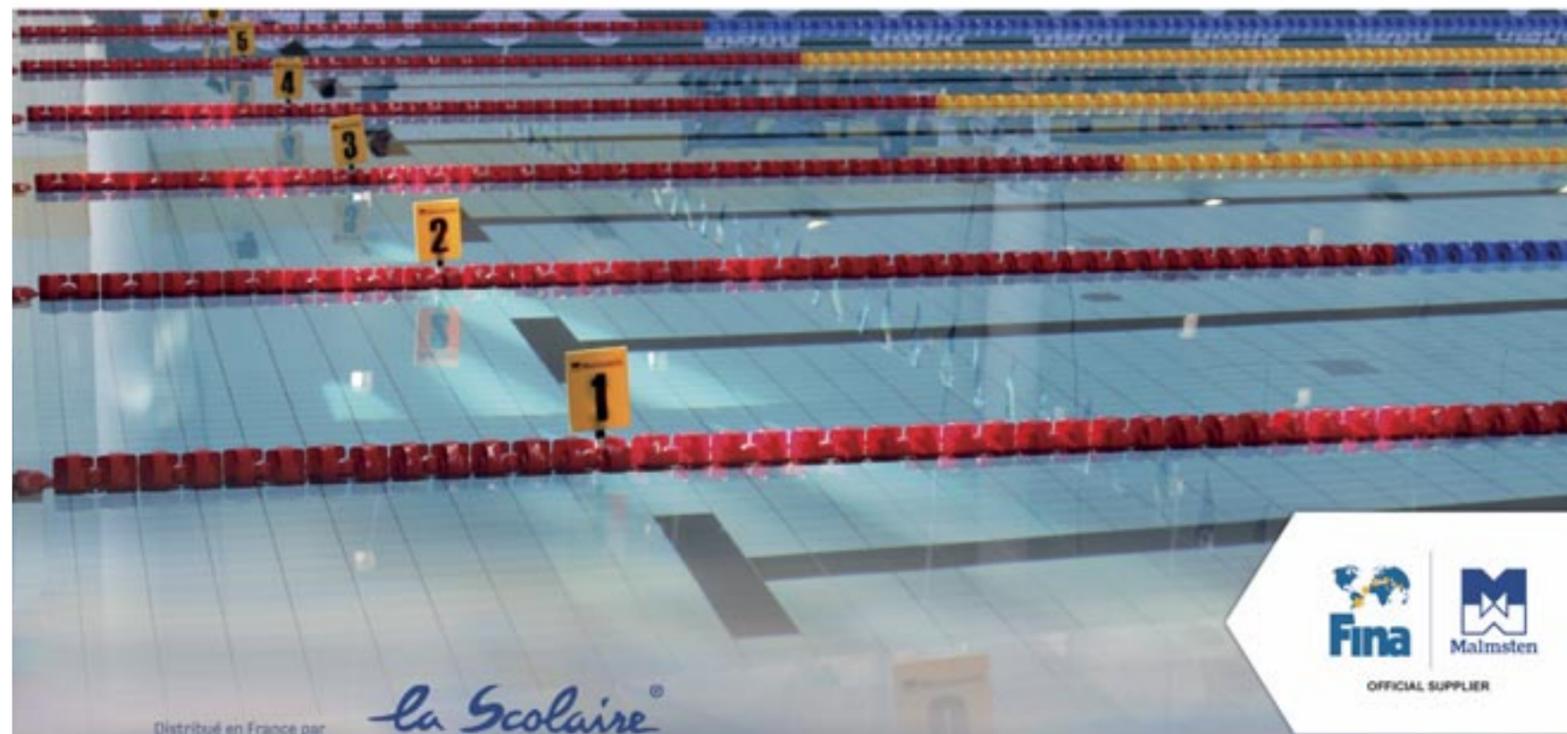
Julien Issoulié,
Directeur Technique National



- Positionnement aquatique optimal
- Ligne d'eau officielle de compétition
- Conception dynamique
- Contrôle des turbulences



Conçu et fabriqué par Malmsten AB en Suède



OFFICIAL SUPPLIER

la Scolaire®

Distribué en France par



Itinéraire d'un entraîneur pas comme les autres

En septembre 2018, Philippe Schweitzer a quitté les Dauphins d'Obernai où il officiait depuis près de trente ans pour le Centre national d'Entraînement de Font-Romeu.

Vous êtes l'entraîneur du CNE de Font-Romeu, mais votre carrière a débuté en Alsace. J'ai démarré ma carrière d'entraîneur en même temps que mon métier de professeur d'EPS à Obernai. Je me suis rendu compte que m'investir dans le milieu associatif était le prolongement de mon activité professionnelle. La natation était une activité qui m'intéressait. J'allais régulièrement à la piscine avec mes élèves. J'ai très vite proposé mes services au club local.

Vos vingt-huit ans aux Dauphins d'Obernai ont été marqués par de belles réussites, comme celle de Cathy Dietrich. Cathy a effectivement été vice-championne d'Europe en 2007 à Budapest sur le 5 km, mais j'ai également entraîné plusieurs champions de France (Marjorie Distel, Yannick Bignon, Adeline Furst ou Samy Helmbacher). Ce sont eux qui m'ont poussé à me

former et à trouver des solutions pour que je puisse les accompagner vers le haut niveau.

Quelles sont les différences entre entraîner un club et un CNE ? C'est difficile à dire puisque jusqu'à mon arrivée à Font-Romeu, j'ai toujours eu une double casquette : enseignant de 8h à 17h et entraîneur de club le reste du temps. En tant que responsable sportif aux Dauphins d'Obernai, je gérais également les problématiques de logistique.

Pour ce qui est de la réussite sportive, Camille Lacourt ou Ophélie-Cyrielle Etienne ont passé plusieurs années à Font-Romeu. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une fabrique de champions ? Le cadre, l'altitude, les conditions matérielles, la dynamique de travail et l'état d'esprit qui règnent ici incitent les athlètes à performer. Mais n'oublions pas non plus que tous ces champions ont été formés par un grand entraîneur : Richard Martinez.

Vous avez également des fonctions auprès des collectifs relève. Quelles sont-elles exactement ? Je suis le coordinateur du Collectif Olympique Relève composé d'athlètes identifiés par la DTN dans la perspective des Jeux de 2024. Lors des stages qu'ils effectuent sur Font-Romeu (deux fois cette année : la 2^{ème} quinzaine d'août et pendant les vacances de Toussaint), mais également dans le cadre des championnats d'Europe et du monde juniors.

Quel bilan peut-on dresser de ces regroupements ? Nombre d'athlètes ont envie de montrer qu'on pourra compter sur eux lors des prochaines échéances internationales. Il va falloir les accompagner pour qu'ils franchissent le cap du haut niveau, mais une dynamique de travail s'est installée. Les nageurs qui participent à ces regroupements sont de plus en plus sensibilisés à leur projet de performance. Ils savent où ils veulent aller et ce qu'il faut entreprendre pour y parvenir. ★

| RECUEILLI PAR JEAN-PIERRE CHAFES |



Jambes Légères Circulation



complément alimentaire

L'Original Intrait® Marron D'Inde
au service du confort veineux depuis 70 ans

Disponible en pharmacie

Le marronnier d'Inde contribue au maintien d'une bonne circulation sanguine.
Recommandations et conseils d'utilisation : se référer aux étiquettes. Ne pas dépasser la portion journalière recommandée, les compléments alimentaires ne se substituent pas à un régime alimentaire équilibré et varié. Il est important de maintenir un mode de vie sain. Pour votre santé pratiquez une activité sportive régulière www.mangerbouger.fr. Demandez conseil à votre pharmacien.
www.marrondinde.fr

NAGEZ EN PLEIN AIR !



EDF AQUA CHALLENGE 2021

MARTINIQUE 22 MAI	MARSEILLE 8 AU 11 JUILLET	VERDON 28 & 29 AOÛT
CANNES 5 & 6 JUIN	QUIBERON 17 & 18 JUILLET	PARIS 4 & 5 SEPTEMBRE
BORDEAUX 19 JUIN	VICHY 24 & 25 JUILLET	SIX-FOURS 4 & 5 SEPTEMBRE
MARTIGUES 27 JUIN	EMBRUN 31 JUIL. & 1 ^{ER} AOÛT	NICE 18 & 19 SEPTEMBRE
	ANNECY 15 AOÛT	

ÉTAPES LABELLISÉES EDF AQUA CHALLENGE

MÂCON 3 & 4 JUILLET TROYES 4 JUILLET CHALON 11 JUILLET
FIUMORBU 10 & 11 JUILLET LYON 17 & 18 JUILLET AJACCIO 18 JUILLET VALRAS 11 & 12 SEPT
MARSEILLE 10 AU 12 SEPT BOUCHAIN 18 SEPT TOULON 25 SEPT ST JEAN-DE-MONTS 2 & 3 OCT

Création graphique © Illustrasport



Aqua Event s'engage pour la natation

Aqua Event, filiale du groupe Europ Event, reconnue et spécialisée dans la location et la vente de solutions aquatiques, accompagne la Fédération Française de Natation dans la mise en place de bassins temporaires à destination des collectivités et des associations, en vue notamment de développer l'offre générale de pratique pendant la période estivale.

Souvent évoquée au stade des projets pour renforcer les surfaces d'eau exploitables en période estivale, répondre aux besoins d'une opération événementielle ou offrir une solution temporaire de remplacement d'un complexe aquatique en cours de réhabilitation, la solution temporaire reste un dispositif complexe à mettre en œuvre parce ce qu'il nécessite, comme pour un projet piscine, l'ordonnancement d'un certain nombre de métiers aux expertises variées. En coordonnant une offre globale appuyée par des partenaires couvrant l'ensemble des besoins identifiés pour ce type d'opération (mise en œuvre des bassins, tableaux de contrôle, filtration, podiums et échafaudages), Aqua Event se positionne aujourd'hui en leader national de la solution mobile temporaire, en location ou à l'achat. L'entreprise s'est associée en 2018 à la Fédération Française de Natation pour proposer une réponse commune et cohérente aux nouvelles

« Multiplier des zones aquatiques démontables pour absorber le déficit de structures sportives tout en répondant aux contraintes sanitaires. »

problématiques que soulève la pratique de la natation, particulièrement pendant la période estivale, propice au déploiement des bassins temporaires.

En définissant des formats adaptés à l'apprentissage de la natation, et respectant les problématiques techniques et pédagogiques, les deux acteurs s'inscrivent dans une dynamique en mesure de répondre à la mise en place des plans « J'apprends à nager » et « Aisance aquatique », et complémentaire d'un parc aquatique vétuste et carencé, en grand besoin de renouvellement. S'ajoute à ces premiers constats la crise sanitaire qui, sans possibilité de pratique depuis plus d'un an, accentue le risque de noyade pour la période estivale à venir. Multiplier des zones aquatiques démontables et dites légères peut permettre d'absorber le déficit de structures sportives tout en répondant aux contraintes sanitaires actuelles qui tendent plutôt vers une pratique sportive de plein air, à court terme. Aqua Event, de par son ADN événementiel, son expertise aquatique et sa capacité logistique, accompagne les collectivités et associations dans leurs projets de déploiement d'équipements aquatiques temporaires. ★



PLUS D'INFOS

www.aquaevent.fr
contact@aquaevent.fr
03.20.59.13.13

Parents de champions

Pas simple d'être parent, de tendre l'oreille, de rassurer, de rester à l'écoute sans influencer, orienter ou imposer. Pas simple non plus de garder la bonne distance, de trouver le positionnement adéquat en veillant à entretenir la passion de son enfant, ses centres d'intérêts, tout en veillant à ce qu'il demeure conscient des réalités. La tête dans les étoiles, mais les pieds sur terre. Vaste programme ! Qu'en est-il alors pour les parents dont la progéniture se lance dans une pratique de haut niveau ? Quel rôle doivent-ils jouer ? Quelle place peuvent-ils occuper quand l'entraîneur et les dirigeants s'immiscent dans les relations qu'ils entretiennent avec leur enfant ? Sont-ils seulement là pour soutenir et encourager ? De quelle manière réagir face à l'échec ou le succès ? Comment sauvegarder la cellule familiale sans empiéter sur les entraînements, les stages et les compétitions ? Plus important encore : de quelle manière assurer l'équilibre d'un jeune athlète quand sa passion implique une exigence et un investissement quotidien ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons sollicité des parents de nageurs : Jean-Luc Manaudou, Vanessa Brouard et Valérie Veyrier, la psychologue du sport Sophie Huguet et Richard Martinez, le Directeur de la natation course à la Fédération Française de Natation.

[ADRIEN CADOT]

JEAN-LUC MANAUDOU EN COMPAGNIE DE SON FILS CADET FLORENT, CHAMPION OLYMPIQUE 2012 DU 50 M NAGE LIBRE, AU CERCLE DES NAGEURS DE MARSEILLE LE 20 MARS 2021.

« En contrôle, mais sans interventionnisme »

Depuis le titre olympique de sa fille Laure aux Jeux olympiques d'Athènes, Jean-Luc Manaudou a vu son nom de famille devenir un adjectif aquatique. Nicolas, son aîné, entraîne à l'ASPTT Marseille depuis 2014 tandis que Florent, le cadet de la fratrie, est depuis sa médaille d'or du 50 m nage libre aux Jeux de Londres, la figure iconique de la discipline dans l'hexagone. Impossible donc de ne pas le solliciter pour évoquer le positionnement des parents dans la pratique de haut niveau.

JEAN-LUC MANAUDOU EN COMPAGNIE DE LAURE ET FLORENT LORS DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE L'OPEN DE FRANCE DE NATATION ORGANISÉE À LA CROIX-CATELAN EN AOÛT 2007.



(CFR/PHILIPPE PONGENTY)

Qu'est-ce qui a mené vos enfants dans les bassins chlorés ?

Comme beaucoup de parents, Olga (son épouse) et moi avons inscrit Nicolas et Laure à la piscine pour qu'ils apprennent à nager. La démarche était avant tout sécuritaire. Reste que comme souvent dans les petites villes (Ambérieu-en-Bugey), les maîtres-nageurs sont aussi entraîneurs du club local. Ces derniers ont vu que nos enfants se débrouillaient bien alors ils leur ont proposé de continuer. C'est comme ça que tout a commencé.

Vous n'avez donc rien imposé.

Il n'y a jamais eu de stratégie ! C'est d'ailleurs pour cette raison que je suis toujours surpris quand j'entends des parents dire que leur enfant a des prédispositions et qu'ils se projettent très tôt dans une carrière.

Pourtant, tout a été très vite pour Laure.

C'est vrai, mais tout s'est déroulé sans anticipation. Nous n'avons jamais rien calculé. Laure a franchi les étapes les unes après les autres sans que l'on imagine un seul instant où ça la mènerait.

Il y a bien eu un moment où quelqu'un vous a dit que votre fille était un phénomène, non ?

Oui, bien sûr, mais je crois que ce qui a fait la différence dans notre parcours, c'est qu'Olga et moi avons été des compétiteurs. Mon épouse a joué au badminton et j'ai fait du handball pendant près de vingt-huit ans (arrière gauche il a notamment évolué en Nationale 3

à Vaulx-en-Velin, ndlr). Nous ne connaissons rien à la natation, mais nous avons un feeling naturel avec la compétition. Nous savions qu'au-delà des effets d'annonce, l'important était que Laure prenne du plaisir et qu'elle soit bien dans sa peau.

Sans négliger toutefois la compétition.

Il est vrai que les Manaudou sont habités par un esprit de compétition (*sourire*)... Nous avons toujours dit à nos enfants que s'ils s'engageaient dans une pratique sportive, c'était pour être le meilleur. Mais sans mettre en place une stratégie spécifique. Avec Laure, nous avons compris assez vite qu'elle avait des qualités naturelles alors qu'elle s'entraînait peu. Pour autant, jamais nous n'avons demandé à ce qu'elle nage davantage.

Pour vous, la compétition, c'est quelque chose de sérieux ?

Quand on fait un tour à vélo ou un match de tennis avec ses enfants, c'est pour s'amuser. Mais la compétition, c'est la compétition ! J'ai toujours bien fait la part des choses en tentant de transmettre aux garçons et à Laure mon souci d'exigence. Si on prend une licence dans un club, quelle que soit la discipline, et que l'on s'engage dans une pratique sérieuse, il faut se donner les moyens d'atteindre ses objectifs. Sinon, autant s'en tenir à du sport loisir.

Les parents ne doivent-ils cependant pas veiller à ce que la compétition ne prenne pas le pas sur le plaisir et le jeu ?

Jusqu'à ce que Laure rejoigne Philippe Lucas à Melun en 2001, elle nageait quatre fois par semaine, cinq dans le meilleur des cas. Pour le reste, elle aimait dessiner dans sa chambre, jouer avec ses frères ou faire du vélo dans la campagne. La natation n'a jamais pris le pas sur d'autres activités. Et encore une fois, nous n'avons jamais insisté pour qu'elle s'entraîne davantage. Elle était heureuse et épanouie alors pourquoi aurions-nous bousculé son équilibre ?

A quel moment le haut niveau a-t-il fait irruption dans votre vie de famille ?

Il y a eu plusieurs étapes ! D'abord la finale de la Vittel Cup à Millau en 1999, où elle signe un temps minime qui lui permet d'intégrer l'équipe de France pour un meeting international à Genève, puis le championnat de France de Rennes en 2000, où elle se qualifie à 13 ans pour une demi-finale. Mais c'est vraiment au championnat de France de Chamalières en 2001 que tout s'est accéléré (cette année-là, Laure se classe deuxième du 100 m dos en 1'04''45 derrière Roxana Maracineanu et troisième du 200 m dos en 2'18''06 dans le sillage de la vice-championne olympique Roxana Maracineanu et de Marion Bragard-Houel, ndlr).

« A partir du moment où un enfant s'inscrit dans un projet de vie, les parents ne peuvent plus intervenir. »

C'est à ce moment que Philippe Lucas entre en scène.

Nous l'avons d'abord inscrit à Chalon-sur-Saône, puis Philippe nous a contacté. Laure s'est alors découvert des ambitions qu'elle avait déjà puisqu'en 1996, un jour où Olga et Laure étaient à Décathlon, elle était restée devant une télévision qui diffusait les épreuves de natation olympique à Atlanta. A la rentrée suivante, elle avait écrit sur les fiches que les enseignants faisaient remplir aux élèves qu'elle voulait être nageuse professionnelle.

De quelle manière s'est déroulée la rencontre avec Philippe Lucas ?

Nous nous étions retrouvés dans un hôtel de Melun en juillet 2001, juste après les championnats d'Europe juniors de Malte, où Laure avait remporté deux médailles d'argent sur 50 et 100 m dos. Il nous a demandé combien de fois elle s'entraînait par semaine. Quand nous lui avons répondu quatre fois, il n'y croyait pas ! Il a tout de suite compris qu'elle avait quelque chose. Il nous a d'ailleurs dit à cette occasion que si elle venait s'entraîner avec lui, elle serait championne olympique aux Jeux d'Athènes de 2004.

Comment le père que vous êtes a-t-il réagi ?

Avec Philippe, le contact est tout de suite bien passé. Nous sommes issus du même milieu social. J'ai ►►

Yohann Ndoye Brouard en vedette

Le premier tour des nouveaux critères de sélection olympique s'est achevé le 21 mars à l'issue de l'étape marseillaise du FFN Golden Tour-Camille Muffat. A cette occasion, cinq nageurs ont définitivement poinçonné leur ticket pour les Jeux de Tokyo : Marie Wattel, Mélanie Henique, Florent Manaudou, Yohann Ndoye Brouard et David Aubry (qualifié depuis sa médaille de bronze sur 800 m nage libre aux Mondiaux de Gwangju de 2019, ndlr). En mai, l'équipe de France disputera les championnats d'Europe de Budapest avant de se retrouver pour les championnats de France de Chartres (15-20 juin), où se jouera le second et dernier tour des sélections olympiques.



YOHANN NDOYE BROUARD EXULTE À L'ARRIVÉE DU 100 M DOS. EN CLAQUANT 52''97, LE NAGEUR DE MICHEL CHRÉTIEN CASSE LA BARRIÈRE DES 53 SECONDES ET VALIDE SA QUALIFICATION POUR LES JEUX DE TOKYO.

C'était dans l'air, mais quand même, il nous a impressionné. En claquant un solide 52''97 sur 100 m dos, puis 1'56''10 sur 200 m dos, Yohann Ndoye Brouard, 20 ans, a marqué de son empreinte et de son envergure le second plot du FFN Golden Tour-Camille Muffat organisé à Marseille du 19 au 21 mars. Des chronos qui lui permettent de répondre aux critères de sélection olympique (53''34 et 1'56''37). Le nageur de Michel Chrétien s'envolera donc pour Tokyo en juillet prochain. « Je suis super fier de nager moins de 53 secondes », livrait la pépite tricolore à l'issue de son 100 m dos. « Mon coach m'en avait parlé, mais je n'y croyais pas trop. Réaliser 52''9, c'est incroyable. Je n'ai pas les mots (...) C'était compliqué en début d'année parce que j'ai repris la compétition après huit mois sans confrontation. Michel ne m'a jamais mis de pression. Il m'a juste dit que l'important était de me qualifier, maintenant ou en juin. Je suis content d'avoir fait le temps à Marseille. Les Jeux, c'est quelque chose de fou. Je ne veux pas y aller en tant que spectateur. J'ai envie d'aller le plus loin possible et d'emmagasiner de l'expérience avant Paris 2024. » Mewen Tomac, a, lui-aussi, nagé sous les 53''34 à Marseille (53''10 en série du 100 m dos, puis 53''19 en finale), mais il devra attendre les championnats de France de Chartres pour rejoindre son

meilleur ennemi au sein de la délégation tricolore : « Yohann était devant moi jusqu'au meeting des Sept Collines (août 2020), où j'étais repassé en tête. Ce week-end, à Marseille, il a repris les commandes. C'est un petit jeu qui s'est installé entre nous. C'est motivant pour aller plus vite à l'entraînement et le battre en compétition. Ce serait bien de le rejoindre le plus vite possible en-dessous des 53 secondes. 53''10, c'est bien, mais je peux faire mieux. »

Au rayon des satisfactions, on retiendra que Florent Manaudou, victorieux de « son » 50 m nage libre en 21''72, et Mélanie Henique, lauréate du 50 m papillon (25''47) mais « seulement » troisième du 50 m nage libre (24''73 alors qu'elle avait signé un retentissant 24''34 aux championnats de France de Saint-Raphaël en décembre 2020), ont officiellement validé leur billet olympique. Beryl Gastaldello, préqualifiée en décembre dernier, a été, en revanche, dépossédée de son ticket par Marie Wattel sur 100 m nage libre. La plus britannique des nageuses tricolores (elle s'entraîne à Loughborough sous la houlette de Ian Hulme, ndlr) s'est illustrée dans le bassin phocéen en signant un convaincant 53''32 dans une finale digne d'une confrontation mondiale (Heemskerk, Bonnet, Pellegrini, Blume, Coleman). « J'ai vraiment réalisé la pire course possible d'un point de vue stratégique », témoignait

la sprinteuse française à l'issue de son aller-retour. « Je suis partie très vite, mais c'est ce que je voulais parce que je souhaitais prendre des risques. Si je suis en finale des Jeux, les meilleures filles partiront comme ça. Ça m'a vraiment fait mal dans le dernier 25 mètres et dans les cinq derniers mètres, je me dis que ça ne va pas passer. Mais parfois, nager avec le cœur, ça paie et ça fait plaisir. » Préqualifiée sur 100 m papillon depuis les France de Saint-Raphaël, Wattel a donc réussi le tour de force de doubler sa mise olympique. A Marseille, elle s'est adjugée sa course fétiche en 58''04. « Le temps est un peu décevant, mais il m'a manqué quelqu'un avec qui me battre. Pour l'instant, je dois m'en satisfaire. J'espère que ça va me donner les crocs pour nager plus vite. »

A l'issue de ce week-end marseillais, on notera qu'il aura manqué quatorze centièmes à Charlotte Bonnet pour poinçonner sa qualification sur 200 m nage libre (1'56''77 pour un critère à 1'56''63). Pour autant, la nageuse de Fabrice Pellerin se refusait à parler d'échec : « Je peux difficilement être déçue parce que c'est la troisième fois en quatre mois que je nage en 1'56. Après le Golden Tour de Nice, j'avais été très déçue de mon chrono (1'56''96). Avec Fabrice, on avait pris le temps d'étudier les plans des saisons précédentes et on s'est rendu compte qu'il

était rare que je nage 1'56 en décembre, en février et en mars. C'est donc de bon augure pour la suite de la saison. J'aurais évidemment préféré faire le temps de qualification ce week-end et rejoindre les qualifiés olympiques, mais je sais aussi que ma saison ne se termine pas en mars. C'est à Tokyo qu'il faudra être très forte. » Sur 1 500 m nage libre, Damien Joly aura également flirté avec le temps de qualification (14'55''94 pour un critère à 14'55''40). « Je suis déçu parce que ça remet toute ma préparation pour les Jeux en question », déclarait le nageur de Philippe Lucas. « Moi, je ne fais pas du sprint. Je ne peux pas me préparer cinq fois dans l'année. Je suis déçu parce que ça se joue à rien. Ça va être très dur de se préparer pour les championnats d'Europe, les championnats de France et les Jeux de Tokyo. » Pour autant, le DTN Julien Issoulié ne voulait retenir que le positif de cet ultime round de sélection : « Je trouve qu'il y a eu une belle dynamique tout au long de ce meeting. Sur certaines courses nous avons eu de bonnes surprises. Je pense à Yohann (Ndoye Brouard) en dos ou à l'épreuve du 1 500 m nage libre sur laquelle les nageurs ont tout fait pour porter Damien (Joly). Le fait d'avoir mis un enjeu à chaque sortie, ça excite tout le monde. J'en suis plutôt satisfait. Certains nageurs progressent. Des jeunes émergent. On sent que l'émulation est en train de prendre. » ★ |A MARSEILLE, ADRIEN CADOT ET JONATHAN COHEN|

« Parfois, nager avec le cœur, ça paie et ça fait plaisir. »

Le ballet tricolore en quête olympique

Vingt-et-un ans que l'équipe de France de natation artistique espère une nouvelle qualification aux Jeux olympiques. Depuis Sydney, en 2000, une nouvelle génération a fait de l'eau son terrain de jeu. Après plusieurs reports consécutifs à la pandémie mondiale, le tournoi de qualification olympique programmé du 1^{er} au 4 mai à Tokyo a de nouveau été décalé. A l'heure où nous bouclons ce numéro, aucune date de remplacement n'a été officialisée.

Il devait se tenir en mai 2020, mais la tournure historique qu'a pris l'épidémie de Covid-19 depuis plus d'un an a bouleversé le calendrier. Après une deuxième date programmée en mars 2021, reportée en raison de la crise sanitaire, le tournoi de qualification olympique devait se dérouler du 1^{er} au 4 mai avant d'être à nouveau décalée. Depuis, les nageuses de l'équipe de France de natation artistique entraînées par Julie Fabre, Laure Obry et Delphine Maréchal patientent en répétant leurs gammes. « *Nous avons reconstruit une équipe en réinvestissant énormément sur le collectif* », explique Sylvie Neuville, Directrice de la natation artistique. « *Les nageuses ont fait des sacrifices énormes en mettant temporairement de côté leurs études pour se consacrer sur notre objectif et arriver à un volume d'entraînement de quarante heures par semaine.* » Car l'ambition est grande cette année. Vingt-et-un ans que la France n'a pas qualifiée une équipe aux Jeux olympiques. Tout proche de ses plus grandes concurrentes que sont la Grèce, le Mexique ou les Etats-Unis, l'heure est au résultat.

Le chemin vers le pays du soleil levant n'est toutefois pas de tout repos, encore plus avec la crise sanitaire qui secoue la planète depuis l'année dernière.

Si les confinements successifs et l'arrêt des compétitions constituent des freins à la performance, l'équipe de France de natation artistique a su s'adapter et trouver des ressources pour rebondir. Pour cela, il a fallu conserver la cohésion de groupe et stimuler les nageuses. Un travail réalisé, en partie, avec le préparateur mental Maël Goisbault. Mais la cohésion et l'élan positif se construisent aussi et surtout dans l'eau. C'est pourquoi, il a été décidé de modifier le ballet libre l'année dernière et le ballet technique cette année. L'équipe est donc repartie d'une page blanche.

« *Quand tout s'est arrêté, il y a eu un moment où, comme tout le monde, on ne savait pas comment réagir* », indique Julie Fabre. « *Ce qui nous a sauvé, ça a été d'activer la créativité. C'est d'abord ce qu'on a fait en étant dans le partage avec des sportifs divers et variés comme Teddy Riner, par exemple.* » « *Très vite, la question des opportunités à saisir s'est posée pour l'équipe de France* », poursuit la technicienne tricolore. « *On s'est demandé ce que l'on pouvait mettre en place. De là, on a pensé à modifier certaines parties de chorégraphie pour aller plus loin et les faire*

davantage aboutir. Sur le duo technique et sur l'équipe technique, on s'est dit qu'on avait le temps de rendre quelque chose d'encore meilleur que ce que l'on avait déjà proposé. Et puis, il ne faut pas oublier que la créativité et l'innovation sont ancrées dans notre natation artistique. Il était aussi important d'être fidèles à notre identité ».

Les Françaises sont donc parties sur un souffle nouveau autant dans les contenus que dans l'outil de travail chorégraphique. La musique a, quant à elle, été revue pour un rendu final toujours non dévoilé en compétition puisque les nageuses de l'équipe de France n'ont pas participé à l'étape de World Series en virtuel programmée aux Etats-Unis. « *Il est important pour les juges que l'on apporte de la nouveauté* », livre Sylvie Neuville. « *C'est un choix stratégique de ne pas dévoiler la chorégraphie avant le tournoi de qualification olympique. Beaucoup de pays font d'ailleurs la même chose. C'est rare de dévoiler cela car on perd, par la suite, l'aspect nouveauté dans l'esprit des juges. Il y a donc, bien sûr, le côté notation qui rentre en ligne de compte dans ce choix, mais il était primordial aussi de remobiliser*

les athlètes sur quelque chose de nouveau, de les impliquer sur un travail différent. Cela a eu une vertu dans l'énergie transmise et partagée. Les filles sont plus soudées que jamais. »

Proches des Grecques ou encore des Américaines, les Françaises ont maintenant à coeur de transformer l'essai lors d'un tournoi de qualification olympique qui n'en finit plus de se dérober, comme l'affirme Charlotte et Laura Tremble, jumelles et nageuses du ballet technique : « *Aux derniers championnats du monde, les Grecques étaient devant nous, mais les Américaines et les Mexicaines étaient derrière. Il y a seulement à l'Open de France (mars 2020) qu'elles nous sont passées devant sur le ballet libre. Au TQO, ce sera le cumul du programme technique et du programme libre qui offre une place aux Jeux donc, pour le moment, je pense que nos concurrentes les plus directes ce sont les Grecques que l'on n'a pas réussi à battre depuis un certain temps* ». Pari à relever pour les nageuses de l'équipe de France qui espèrent rentrer de Tokyo le sourire aux lèvres. ★

[ISSAM LACHEHAB]



(FFN/PHILIPPE PONGENTY)

LE BALLET LIBRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE LORS DE L'ÉDITION 2020 DE L'OPEN DE FRANCE DE NATATION ARTISTIQUE ORGANISÉ À LA PISCINE GEORGES VALLERÉY.

« La créativité et l'innovation sont ancrées dans notre natation artistique. »

Après le Two Ways et avant le Baïkal, la nouvelle vie de Stève Stievenart

Un Two Ways, ça vous change une vie ! Un Français peut en témoigner. Les 10 et 11 août 2020, Stève Stievenart réussissait l'exploit de faire la traversée de la Manche en aller-retour, soit 105 kilomètres en 34h45. La performance - une première pour un Français, vingt-cinq nageurs l'ont réussi avant lui - est loin d'être passée inaperçue. Depuis, l'existence de Stève n'est plus tout à fait la même. Lui qui avait connu les fins de mois difficiles est désormais sous contrat avec un sponsor. De quoi lui permettre d'appréhender les prochains mois sans se soucier du côté financier. Parallèlement, sa notoriété a explosé, dépassant les confins de la presse locale pour aller jusqu'à se nicher à la Une du très prestigieux quotidien Le Monde en février sous le titre « Stève le phoque, nageur de combats ». Une vitrine idéale pour les nombreuses activités que cet entrepreneur dans l'âme envisage désormais de développer autour de la nage en eau libre et de son parcours. Cette nouvelle reconnaissance va d'ailleurs le conduire à 8 000 kilomètres de Wimereux (Pas-de-Calais), son lieu de résidence, cet été. Avec sept des meilleures pointures du monde en nage en eau froide, le Nordiste est convié à la traversée du lac Baïkal en Sibérie, en relais. Ambiance frisquette garantie avec une eau entre 5 à 12°. Mais quand on a un mental à toute épreuve et que l'on s'entraîne deux fois par jour dans la Manche, cela s'apparente presque à une formalité.

TEXTE : NICOLAS MONTARD
PHOTOS : EDOUARD BRIDE



Stève Stievenart, de la Manche au Baïkal

À Wimereux, dans le Pas-de-Calais, les rares passants se frottent les yeux pour vérifier qu'ils n'ont pas la berluie en ce mois de février 2021. Alors qu'une vague de froid exceptionnelle s'abat sur le pays et notamment le littoral des Hauts-de-France, affichant des températures largement négatives et un ressenti à moins 10 ou 12° avec le vent, ces promeneurs bien emmitoufflés se baladant sur la digue croisent un nageur dans la « piscine », un espace entouré de rochers qui retient un temps l'eau de mer à marée descendante. Glaçant ? « L'eau est à 7°, ça va encore », leur répond Stève Stievenart, l'objet de l'étonnement, qui en plus ne porte pas de combinaison ! « *Le plus dur, c'est la différence avec l'extérieur. Quand tu sors les bras de l'eau pour le crawl. Là, tu le sens quand même* ». Une différence de température qui ne l'empêche pas de sortir quelques minutes entre deux séries pour absorber le froid ambiant et repartir dans l'eau ensuite. « *Avec cette température, je reste moins longtemps dans l'eau, comme à l'extérieur, mais un de mes entraînements consiste à travailler cette amplitude. Je nage quinze minutes dans une eau à 5-7 degrés, je ressors alors qu'il fait zéro à l'extérieur, je reste sur le bord, j'y retourne au bout de dix minutes et ainsi de suite pendant quarante minutes. L'exercice permet de continuer à adapter mon organisme au froid, mais surtout au changement de températures de courants que tu peux rencontrer une fois dans l'eau.* »

Cet exercice est l'un des entraînements spécifiques que Stève Stievenart s'impose depuis plusieurs mois pour relever son nouveau défi : la traversée du Lac Baïkal (Russie) en relais (<https://swimbaikal.com>). Soit 120 kilomètres à huit nageurs, trente minutes par relais. Date prévue : les 12-13 juillet 2021. Départ de Vydrino, arrivée à Irkout, après avoir parcouru les eaux du lac, mais aussi de la rivière Angara, son



EN GUISE D'ENTRAÎNEMENT, STÈVE STIEVENART ALTERNE LES IMMERSIONS ET LES SORTIES DE BAIN PENDANT QUARANTE MINUTES.

émissaire. Ses compagnons de relais ? Le Kazak Stydykova Anel, le Sud-Africain Colin Gluch, l'Irlandaise Nuala Moore, l'Argentine Victoria Mori, l'Italien Paolo Chiarino et la Russe Natalia Chuich. Sans oublier la légende : Jaimie Monahan. L'Américaine est la première à avoir complété le « Ice Sevens Challenge », à savoir nager dans des eaux à moins de 5° sur les sept continents. « *Je suis très honoré de pouvoir faire un relais avec de telles pointures* », livre le Nordiste.

Mais comment Stève Stievenart se retrouve-t-il à préparer cette traversée dans le sud de la Sibirie ? Elle résulte directement de son Two Ways entre



DEPUIS SON TWO WAYS D'AOÛT 2020, LA NOTORIÉTÉ DE STÈVE STIEVENART NE CESSE DE CROÎTRE.

« Le plus dur, c'est la différence (de température) avec l'extérieur. Quand tu sors les bras de l'eau pour le crawl. Là, tu le sens quand même. »

France et Grande-Bretagne, effectué en août 2020. L'exploit – il était le premier Français – a eu un retentissement dans le monde de la nage en eau libre. Quelques jours après, le nageur wimereusien s'entraîne à Douvres (Grande-Bretagne), l'un de ses spots favoris. Un Russe est de la partie et lui fait part de cette nouvelle épreuve organisée au pays des Tsars. Il manque un Européen au casting. Le Français envoie alors son dossier. Bien lui en a pris. Il est retenu et, note-t-il dans sa petite maison perchée sur une falaise avec vue sur la Manche, « *c'est bien le Two Ways et les 35 heures passées dans l'eau qui ont été décisives* ».

Cette performance ne lui a pas ouvert que les eaux du Baïkal. Depuis août, la vie de Stève a profondément changé. Le quadragénaire est désormais sponsorisé par Helligo, un spécialiste de la rénovation énergétique, qui l'a contacté deux jours après l'exploit. Les deux parties ont signé un contrat et le Nordiste est rémunéré pendant deux ans. A quelle hauteur ? Un petit Smic. « *Ça me permet de vivre, mais je n'ai pas beaucoup de besoins* ». En échange, Stève doit évidemment porter les couleurs de la société, mais aussi donner quelques conférences coaching dont il affine actuellement le contenu. Une piste pour l'avenir : en tant que sportif de haut niveau, habitué des exploits, il est plébiscité pour partager son expérience auprès des cadres et chefs d'entreprise qui le contactent de plus en plus fréquemment pour motiver leurs troupes. « *Je dois encore structurer ces interventions, mais c'est une activité qui va se mettre en route* ». Reste qu'aujourd'hui, être payé pour nager est un changement phénoménal dans la vie de Stève. Quand on lui demande la principale différence entre son quotidien de janvier 2020 et celui de janvier 2021, il répond : « *L'an dernier, je devais encore chercher à joindre les deux bouts, c'était compliqué. J'ai quand même trois enfants (qui ne vivent pas avec lui, ndr). D'autant que la nage en eau libre est une activité chronophage : tu as deux entraînements par* »



PERFORMANT
PAR NATURE



OFFRE
LICENCIÉS / CLUBS
-20%
avec le code **FFN**
sur www.stc-nutrition.fr*

NOUVEAU



ARÔMES
NATURELS

ANTI
DOPAGE
NORME
AFNOR*

Trouvez la solution STC NUTRITION® adaptée à vos objectifs
en pharmacie, parapharmacie, magasin spécialisé et sur www.stc-nutrition.fr*

STC NUTRITION® est une marque déposée des Laboratoires Ineldea.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

Du bleu plein les yeux

L'espace de trois ans (2005 à 2008), Alena Popchanka aura porté le bonnet de l'équipe de France. Une période dans laquelle l'ancienne nageuse biélorusse a accepté de se replonger.

Arrivée en France en 2002, Alena Popchanka décroche un an plus tard le titre mondial du 200 m nage libre pour la Biélorussie, son pays d'origine. En décembre 2005, c'est pour l'équipe de France qu'elle empoche, cette fois, deux nouvelles distinctions : l'argent du 100 m papillon et le bronze du 100 m nage libre à l'occasion des Euro en petit bassin à Trieste (Italie). « Grâce à Gérard Durant (président de Clichy, son club d'alors, ndlr), j'avais obtenu la nationalité en 2004, mais j'avais dû patienter un an après les Mondiaux d'Indianapolis, ma dernière compétition pour la Biélorussie, avant de pouvoir nager pour la France ». Une naturalisation qui va lui valoir des critiques du côté de Minsk, mais qui va également lui apporter une collection de bons souvenirs. Au premier rang desquels la Marseillaise qui résonna en son honneur le 10 décembre 2006 à Helsinki pour son titre du 200 m nage libre devant la Polonaise Jedrzejcack et la Suédoise Lillhage. « Je ne connaissais pas les paroles », s'amuse Alena, « mais ça a été une grande émotion et la preuve que je faisais partie de l'équipe de France ».

La native de Gomel n'allait alors plus manquer un rendez-vous avec les Bleues jusqu'à ce qu'elle mette un terme à sa carrière en 2008. « Même quand Fred (Vergnoux, son mari et entraîneur) travaillait à Edimbourg, je rentrais en France pour participer au regroupement du collectif féminin avec Patricia Quint. Je me souviens en particulier des stages à Mimizan. On nageait, bien sûr, mais on faisait aussi d'autres activités. C'est là-bas que j'ai fait du surf pour la première fois. L'ambiance était incroyable. C'est grâce à ces stages que le relais a enregistré de bons résultats. Les trois médailles aux Euro de Budapest en 2006 (4x100 et 4x200 m nage libre,



« La preuve
que je faisais
partie de
l'équipe de
France. »

4x100 4 nages), celle du 4x200 m en 2007 aux Mondiaux de Melbourne. Quand Laure (Manaudou) a touché le mur et qu'on a vu qu'on était troisièmes (Alena avait lancé le relais, puis Sophie Huber et Aurore Mongel avaient pris la suite, ndlr), nous étions folles de joie. » A Pékin, en 2008, Alena vivra un dernier grand bonheur avec le relais 4x200 m nage libre. « On (Alena, Céline Couderc, Camille Muffat, Coralie Balmy, ndlr) bat le record d'Europe et le record olympique en séries ». Le lendemain, Alena et Céline laissent leur place à Aurore Mongel et Ophélie-Cyrielle Etienne et le quatuor tricolore termine cinquième. Quatre mois plus tard, Alena tire sa révérence à l'issue des Euro en petit bassin à Rijeka. ★

|JEAN-PIERRE CHAFES|

« L'appli EDF Sport Energie convertit vos activités sportives en dons à des projets solidaires. Téléchargez gratuitement l'application et relevez les challenges du Team EDF »



BROWNIE DE L'EFFORT : LE PETIT DÉJEUNER DE COMPÉTITION !
 Idéal avant une épreuve sportive, le Brownie STC Nutrition® est spécialement élaboré pour apporter une énergie longue durée grâce aux glucides qu'il contient. Source de protéines, Potassium et Magnésium il soutient la fonction musculaire. Riche en vitamine B1 et en Fer, il apporte de l'énergie. Enrichi en Aminolise (complexe d'Enzymes et Fibres breveté), ce produit offre une digestion et une assimilation optimale. A consommer jusqu'à 1 heure avant le départ.
 Prix public : 9,00€



L'IRON FORCE BAR : ENERGIE ET PUISSANCE MUSCULAIRE AVANT ET APRÈS L'EFFORT
 Cette barre énergétique spéciale puissance est enrichie en Créatine, Taurine et en protéines (dont BCAA). Les protéines sont des éléments bâtisseurs du muscle et les BCAA des acides aminés assimilés au cœur du muscle pour la construction ou la réparation des fibres musculaires. La Créatine aide à améliorer les performances lors d'activités intenses, répétitives et de courte durée en augmentant la masse musculaire, associé à la Taurine elles optimisent la puissance musculaire. Son délicieux gout praliné aux grains de riz soufflés en font l'encas idéal avant ou après un entraînement.
 Prix public : 11,00€ la boîte de 5 barres



BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS AVEC LE CIC !

Le CIC comprend que s'investir dans un projet associatif est un engagement de tous les instants, c'est pourquoi il a créé le Guide de l'Association CIC.

Un site internet pour vous accompagner dans les moments clés de votre association.

Pour découvrir ce service, rendez-vous en agence CIC ou sur CIC.fr



THONON
 « Née de la rencontre entre la Dranse et les majestueux glaciers alpins il y a plusieurs millions d'année, Thonon est une eau minérale naturelle faiblement minéralisée (342 mg/l). Elle convient aux sportifs ainsi qu'à toute la famille !
 L'eau minérale naturelle Thonon s'engage pour préserver l'environnement : retrouvez le bouchon solidaire de sa bouteille sur tous les formats. »



TU VEUX VRAIMENT T'INSTALLER A LA CAMPAGNE ?

Aurélie Delahaye
Editions Jouvence
186 pages, 12,99 €

Combien rêvent de s'installer à la campagne ? Comme cela doit être paisible et réjouissant. Pourtant, entre ceux qui nous vendent la campagne comme le lieu idéal pour échapper à la grisaille et ceux qui nous mettent en garde : la campagne, c'est sinistré et penser y trouver un travail est illusoire, qui croire ?



JOURNAL AMOUREUX

Benoîte Groult et Paul Guimard
Editions Stock
250 pages, 19,50 €

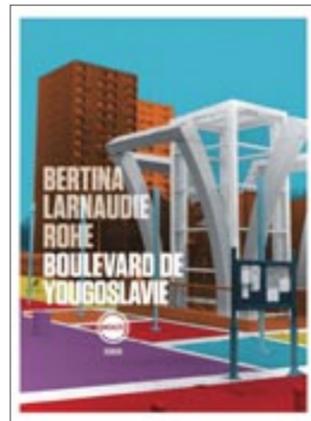
A travers ce jeune couple amoureux qui manie la plume avec dextérité, on découvre le talent de deux jeunes écrivains en devenir. Un journal qui constitue également un formidable témoignage des années 1950 et du féminisme naissant d'une femme engagée qui participera à tous les combats de son époque.



LE CLUB DE LA PLUIE

Malika Ferdjoukh
L'école des loisirs
144 pages, 7,80 €

Un train quitte Paris. À bord, se trouve un enfant qui a assisté à un meurtre ordonné par la Mafia. Un juge l'attend pour l'interroger. Mais les tueurs sont aussi du voyage. Ils ont cependant deux problèmes : ils ne connaissent pas son visage et ils ne savent pas que le Club de la pluie est dans le train.



BOULEVARD DE YUGOSLAVIE

Arno Bertina, Mathieu Larnaudie, Oliver Rohe
Inculte Edition
300 pages, 14,99 €

Pendant quatre ans, les trois auteurs de ce roman ont résidé au Blosne, à Rennes. S'écartant des représentations habituelles de la banlieue, ils racontent un quartier pluriel dans lequel se cristallisent les transformations récentes de la société française.

RADIO RÉDAC



EVANESCENCE THE BITTER TRUTH

Le groupe de métal gothique américain poursuit son expérience musicale en publiant son cinquième album porté par les singles *The Game is Over* ou *Use my Voice*. Un retour aux années 2000, dix-huit ans après leurs débuts, avec pour objectif de mêler le passé au présent.



LONDON GRAMMAR CALIFORNIA SOIL

Les London Grammar viennent de sortir leur troisième album. La chanteuse Hannah Reid s'y impose comme le leader du groupe. Le collectif britannique revient avec le style musical qu'on lui connaît depuis ses tubes *Wasting My Young Years* et *Strong* en 2013.



RAPHAËL HAUTE FIDELITE

Quatre ans après son précédent opus, Raphaël signe son retour. L'auteur-compositeur-interprète a livré un premier single, *Maquillage bleu*, en précisant que des duos avec Pomme et Clara Luciani ainsi qu'un hommage à Christophe figureraient sur sa galette. Un album enregistré en grande partie à la maison.



FEU ! CHATTERTON PALAIS D'ARGILE

Feu ! Chatterton est de retour avec une fresque cyberpunk produite par le colossal Arnaud Rebotini. Projet spécial, ce nouvel album intitulé Palais d'Argile a été conçu comme un film choral. Une galerie de mystérieux personnages apparaissent et disparaissent dans les limbes d'un récit aussi fouillé que fourni.

VINCENT MOSCATO

15H/18H - SUPER MOSCATO SHOW

LE SHOW SPORT LE PLUS FOU !!!

RMC

INFO TALK SPORT

ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS

« Un autre regard sur le handicap, l'environnement et la natation »



Du haut de ses 26 ans, Matthieu Witvoet est déjà un éco-aventurier aguerri. Après un tour du monde à vélo réalisé avec son cousin Quentin Witvoet en 2017 pour rencontrer des hommes et des femmes qui collectent, recyclent et réutilisent des déchets plastiques (un an et 18 000 km), ce passionné de sport s'est lancé dans une traversée de Gibraltar à la nage en octobre 2018 (17 km en 5h17) avec son frère Lucas et sa copine Chloé pour alerter le grand public sur la pollution des océans par les plastiques. Loin d'être rassasié, Matthieu Witvoet relèvera en novembre 2021 avec Théo Curin et Malia Metella le Défi Titicaca avec l'ambition de traverser à la nage ce lac sud-américain coincé entre le Pérou et la Bolivie à 3 800 m d'altitude. Un challenge en autonomie qui imposera aux trois aventuriers de tracter un radeau de 500 kg pendant dix jours, à raison de douze kilomètres par jour dans une eau à 10° C.

Comment Théo Curin a-t-il réussi à vous entraîner dans cette aventure au bout du monde ?

J'ai rencontré Théo il y a un peu plus d'un an pour lui proposer de participer au TEDx de Versailles⁽¹⁾. J'avais été un des conférenciers en 2019 et on m'avait proposé d'être Coach sur l'édition suivante. Parmi les personnes qui m'inspiraient, il y avait Théo parce qu'il nage sans bras et sans jambes. La thématique étant « Notre monde à portée de mains », je me suis dit qu'il y avait un petit clin d'œil à faire. Nous avons donc pris contact pour déjeuner à Paris avec son agent (Anne Bayard). Le feeling a été immédiat. Pendant le repas, ils ont échangé un regard complice et voilà que Théo commence à me parler d'un projet sportif et environnemental qui consisterait à traverser le lac Titicaca à la nage.

Comment avez-vous réagi ?

J'ai d'abord été surpris, mais très vite, je me suis dit qu'une opportunité de ce genre ne se présenterait pas de sitôt. Avant d'accepter, j'ai toutefois demandé à m'entraîner une fois avec Théo pour apprendre à

mieux le connaître. Ayant déjà fait le tour du monde à vélo et traversé le Déroit de Gibraltar à la nage, je sais à quel point la dimension humaine est primordiale dans ce genre d'aventure.

Avez-vous été rassuré ?

Oui, complètement ! En même temps, je n'étais pas vraiment inquiet. J'avais simplement à cœur d'accepter ce défi pour de bonnes raisons. Après l'entraînement, nous avons été dîner et il s'est avéré que nous partagions une vision commune de l'aventure, de l'environnement et du sport.

A aucun moment vous n'avez été rattrapé par la peur ou ne serait-ce qu'un sentiment d'appréhension ?

Pour être tout à fait franc, je n'ai pas réalisé immédiatement dans quoi je m'engageais (*sourire*)... Au début, je me suis laissé submerger par l'excitation. Ce n'est que lorsqu'Anne (Bayard) m'a interrogé sur mon état de forme que je me suis demandé si j'en étais vraiment capable. Reste que de mon point de vue, si l'envie et le rêve sont au rendez-vous, le reste

suivra. Et puis, pour l'avoir déjà vécu, je sais aussi que le plus dur, ce n'est pas l'aventure en elle-même, mais plutôt l'année de préparation.

Où vous situez-vous sur le plan aquatique ?

Très loin derrière Théo et Malia (*rires*)... J'aime nager, mais mon expérience se résume à la traversée du Déroit de Gibraltar à la nage.

Ce n'est pas rien.

Non, c'est vrai, mais ça n'a rien de comparable à l'engagement que demande une médaille olympique (Malia Metella est vice-championne olympique du 50 m nage libre aux Jeux d'Athènes en 2004, ndlr) ou une médaille mondiale paralympique (Théo Curin est double médaillé d'argent sur 100 et 200 m nage libre aux championnats du monde handisport de Mexico en 2017, ndlr). Les motivations sont très différentes, sans parler de l'investissement. Je l'ai d'ailleurs clairement dit à Théo et Anne lorsqu'ils m'ont proposé de rejoindre le Défi Titicaca. Je tenais à ce qu'ils aient pleinement conscience de mes capacités. »

« On ne devient pas un nageur en six mois. C'est un sport tellement exigeant, tant sur le plan physique que technique. »



(NICOLAS GÖTZ-VELOBS)

STÉPHANE LECAT (ENTRAÎNEUR), THÉO CURIN, MALIA METELLA, MATTHIEU WITVOET ET BILAL BOURAZZA (PRÉPAREUR PHYSIQUE).